

SÉANCE DU 11 JUILLET 1862.

PRÉSIDENCE DE M. AD. CHATIN.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 juin, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. BRINGUIER (Anténor), docteur en médecine, rue Saint-Guilhem, 27, à Montpellier, présenté par MM. A. Jamain et Cosson ;

RAVAIN (l'abbé), professeur d'histoire naturelle au collège de Combrée (Maine-et-Loire), présenté par MM. Trouillard et Chatin ;

RODIN (Hippolyte), chef d'institution, secrétaire de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'Oise, à Beauvais (Oise), présenté par MM. Marcilly et Roze.

M. le Président annonce ensuite à la Société la perte bien regrettable qu'elle vient de faire dans la personne de M. Charles-Eugène de Marsy, procureur impérial à Compiègne, décédé le 23 juin dernier, à l'âge de quarante-sept ans, et dont l'obligeance et le zèle pour la botanique étaient appréciés par tous ceux qui avaient herborisé sous sa direction dans les départements de l'Oise et de l'Aisne, qu'il avait particulièrement explorés (1).

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. Ch. Des Moulins :

Discours d'ouverture de la 28^e session du Congrès scientifique de France.

Éclaircissement d'une question d'orthographe.

Notice nécrologique sur A. H. Cachet.

(1) M. de Marsy se proposait de publier une *Flore de la Thiérache* (petite contrée de la Picardie, comprise aujourd'hui dans le département de l'Aisne), pour laquelle il avait réuni de nombreux matériaux. La mort prématurée de notre honorable confrère laisse malheureusement ce travail inachevé.

2° De la part de M. Oudemans :

Notice sur un Pandanus spiralis.

Notice sur un Cycas inermis.

3° En échange du Bulletin de la Société :

Atti dell' I. R. Istituto veneto, t. VII, livr. 4 et 5.

L'Institut, juillet 1862, deux numéros.

M. J. Gay rend compte en ces termes de l'examen qu'il a fait d'une monstruosité de *Scrofularia nodosa* présentée à la Société dans la dernière séance par M. Larcher (1) :

Voici ce que j'ai vu sur un des rameaux affectés de la monstruosité. Le thyrses de l'inflorescence s'est irrégulièrement ramifié en une sorte de panicule très feuillée et dont les feuilles, très petites, sessiles, arrondies et très entières, diffèrent beaucoup des feuilles caulinaires. Les derniers ramules de la panicule sont des pédicelles portant une fleur dans laquelle, après étude, on reconnaît tous les éléments de la fleur normale, mais singulièrement altérés ou modifiés. Le calice est un verticille de cinq petites feuilles oblongues, très entières, vertes et séparées jusqu'à la base, qui est même sensiblement amincie en pétiole.

Personnée et colorée dans l'état normal, la corolle est ici parfaitement régulière et entièrement verte comme le calice. Elle est fendue jusqu'aux deux tiers en cinq lobes elliptiques, très entiers, plus ou moins ouverts, égaux entre eux et à peu près de la longueur du calice, le tiers inférieur formant un tube obconique. Au sommet de ce tube sont les étamines au nombre de cinq, alternant avec les lobes de la corolle. Quatre de ces étamines se composent d'un filament court et dressé, terminé par une anthère en demi-lune qui chevauche sur le filament; elles ne diffèrent des étamines normales que par la brièveté et la rectitude du filament et par la stérilité de l'anthère. Sur le même plan, et également placée devant le *sinus* vacant de la corolle, se trouve la cinquième étamine, mais de forme tout autre, sans filament ni anthère, et convertie en une petite feuille elliptique, verte, semblable aux lobes de la corolle : c'est l'étamine qui, dans l'état normal, occupe, sur un plan plus élevé, le côté axile de la fleur, où elle prend la forme d'une simple écaille. A l'intérieur de la fleur, le pistil est remplacé par un menu bourgeon foliaire, dans lequel on distingue un axe très court, portant deux folioles opposées qui ont chacune un rudiment de bourgeon dans leur aisselle. Les deux folioles opposées sont denticulées sur les bords (toutes les autres feuilles de la panicule transformée étant très entières), et à ce signe il est

(1) Voyez plus haut, p. 336.

facile d'y reconnaître les deux feuilles carpellaires de l'ovaire normal, bordées d'ovules, ici réduits à de simples denticules. — Voilà ce que j'ai vu deux fois dans la monstruosité que M. Larcher nous a présentée, en regrettant que le temps m'ait manqué pour y chercher d'autres métamorphoses qui, sans doute, n'y auraient point fait défaut. — Telle que je viens de la décrire, cette monstruosité est une pélorie, accompagnée de chloranthie, et elle valait la peine d'être signalée, car je ne sache pas qu'elle ait été nulle part décrite jusqu'à ce jour dans aucune plante congénère du *Scrofularia nodosa*.

M. Cosson dit qu'il a observé à Thurelles près Dordives (Loiret), vers la fin de l'automne, une monstruosité de *Scrofularia nodosa* analogue à celle qu'a rencontrée M. Larcher.

M. Chatin annonce la découverte de localités nouvelles pour plusieurs plantes rares de la flore parisienne :

On a rencontré, dit-il, à une de ses herborisations, l'*Isnardia palustris* abondant dans les tourbières de Buzancy près Vernon (Eure), le 15 juin dernier. Le 26 du même mois, il a observé le *Trapa natans*, abondant à la surface de l'étang du Vivier, dans la propriété de M^{me} la princesse Bacciocchi, à Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne). Il a constaté récemment que le *Sison Amomum* est très répandu à Montévrain, à Thorigny et à Chalifert (environs de Lagny, Seine-et-Marne). Enfin M. Hérincq, attaché au Muséum d'histoire naturelle, a trouvé depuis plusieurs années, et encore dernièrement, l'*Actæa spicata* à Guitrancourt près Mantes (Seine-et-Oise).

M. Gubler fait à la Société la communication suivante :

L'HELICHRYSUM ARENARIUM AU BOIS DE BOULOGNE, par M. Adolphe GUBLER.

Depuis sa merveilleuse transformation, le bois de Boulogne est délaissé par les amateurs de la nature agreste. Les botanistes eux-mêmes, le croyant voué désormais aux plantes ornementales et au ray-grass, désespèrent d'y rencontrer les belles espèces qui naguère en faisaient la gloire. Cet abandon n'est pas justifié; l'admirable parc reste digne, aujourd'hui comme autrefois, d'être visité par les herborisateurs, et les fausses rivières, malgré leurs nombreux méandres, ne sont point parvenues, en humectant leurs bords, à changer la physionomie de sa végétation.

Aucune des plantes intéressantes signalées dans cette localité n'a disparu, que je sache, depuis neuf ans, devant les remaniements de terrain, les irrigations ou les cultures. Les grandes corolles pourpres du *Geranium sanguineum* y brillent encore de tout leur éclat, à côté des épis bleus du *Veronica spicata*, et ainsi d'un grand nombre de plantes arénicoles.